

LA FORMIDABLE BATAILLE CONTINUE AVEC UNE VIOLENCE REDOUBLÉE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.690. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
28
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 36 fr. ; 1 an 70 fr.
Publicité : 11, B^{is} des Italiens - Tél. : Cent. 90-98
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

LA LIGNE D'ARRÊT DE L'AVANCE ALLEMANDE



LE TRAIT NOIR DE NOTRE CARTE A ÉTÉ TRACÉ D'APRÈS LES COMMUNIQUÉS DE LA JOURNÉE D'HIER

Grâce à l'effort combiné des forces franco-britanniques, qui furent admirables de courage et de ténacité, les Allemands ont pu être contenus dans leur avance, sur l'ensemble du front d'attaque, avant d'avoir atteint la majeure partie des lignes occu-

pées par eux lors de notre offensive de la Somme. Notre carte permet de s'en rendre compte. Les communiqués français et britannique rendent d'ailleurs aux combattants des armées alliées un hommage vibrant et mérité et signalent leur vaillance.

AVEC UNE VIOLENCE REDOUBLÉE L'ENNEMI CONTINUE D'ATTAQUER

*A l'est de Montdidier, les Allemands ont progressé
grâce à leur supériorité numérique.*

DANS LES RÉGIONS DE LASSIGNY ET DE NOYON, LA RÉSISTANCE DE NOS TROUPES BRISE TOUTES LES ATTAQUES

L'offensive des Allemands a subi dans la journée d'hier un ralentissement sensible. Ce ralentissement a été particulièrement marqué aux deux ailes du front d'attaque : au nord et au nord-est d'Albert, aucune progression n'est signalée, pas plus qu'au sud de la route de Noyon à Roye, où des attaques locales ont été aisément repoussées par les troupes françaises. L'effort de l'ennemi s'est prononcé uniquement vers l'ouest, dans les directions d'Albert, de Bray-sur-Somme et de Montdidier. Sur toute cette ligne, la progression n'a été acquise qu'au prix de pertes énormes et a été constamment contenue par d'énergiques contre-attaques.

Il est clair que l'ennemi a renoncé momentanément à élargir le saillant très aigu qui forme ses lignes vers l'ouest. Le danger de cette situation, en présence d'armées qui n'ont engagé encore qu'une faible partie de leurs effectifs et gardent toute la liberté de leurs mouvements latéraux, ne peut échapper à des chefs expérimentés. Si donc ils ne cherchent pas à le conjurer immédiatement, c'est qu'ils ne disposent pas des forces nécessaires pour alimenter à la fois une marche en avant et une poussée sur les deux flancs.

Ne nous hâtons pas d'en conclure que les réserves de l'adversaire soient épuisées. Mais elles ne sont pas à pied d'œuvre, les pertes subies par les troupes engagées jusqu'ici ayant dépassé les prévisions du commandement allemand. Attendons-nous à un nouvel effort, mais ce temps d'arrêt est déjà un indice significatif, et le répit qu'il nous donne est un précieux avantage que l'ennemi, soyons-en sûr, ne nous concède pas de son plein gré.

Jean VILLARS.

Les réserves ennemies diminuent

LONDRES, 27 mars. — Selon le correspondant du Times au front britannique, les Allemands avaient probablement, au début de la bataille actuelle, des réserves s'élevant à 85 divisions sur le front occidental. On sait que 30 de ces divisions furent jetées dans la bataille le premier jour et 10 divisions par jour le deuxième et le troisième jour. Ainsi donc, à la fin du troisième jour, les réserves avaient été réduites de 85 divisions à 31 ou 32 divisions.

Depuis lors, on a constaté chaque jour la présence de nouvelles troupes sur le champ de bataille. Combien de troupes reste-t-il dans cette grande réserve aujourd'hui ? C'est ce qu'il est impossible de dire avec exactitude, mais cet aspect de la situation est encourageant.

D'autre part, l'armée anglaise a des réserves nouvelles à sa disposition. Les Français ont continué à lui apporter leur concours extrêmement précieux. Le correspondant conclut que si on ajoute à ce facteur l'œuvre des forces aériennes et les pertes formidables infligées à l'ennemi, on voit se réduire sensiblement l'importance des gains territoriaux faits par les Allemands.

L'avance allemande arrêtée à l'aile gauche

LONDRES, 27 mars. — Le correspondant spécial de l'agence Reuter près de l'armée française télégraphie du front le 26 mars au soir :

En ce qui concerne l'aile sud de l'ennemi, son avance semble être arrêtée et tout indique que son avance vers le sud-ouest ne sera également définitivement arrêtée qu'il ait pu faire un progrès appréciable.

Le relâchement général de l'effort ennemi est constaté en ce secteur, où l'épuisement sans doute des forces allemandes est un facteur, mais où le retard névralgique du transport de l'artillerie est un facteur plus considérable encore.

Les troupes françaises combattent avec leur habituel élan et leur coutumière valeur. Le moral de leurs compatriotes à l'arrière est non moins excellent.

On me dit que l'effet théâtral du monstre d'artillerie à la Juvé Verne avec lequel les Allemands bombardent Paris a contribué avec les nouvelles de l'offensive à affermir l'opinion parisienne comme rien d'autre n'aurait pu le faire.

Dans les petites villes de la zone du front qui sont chaque nuit bombardées par les escadrilles d'aéroplanes allemands, j'ai constaté moi-même que le moral ne faiblit pas. Les Français ont une confiance absolue dans leur armée et ses chefs.

Des troupes américaines combattent à nos côtés

LONDRES, 27 mars. — Le ministre de la Guerre annonce que l'ennemi n'a pas livré d'autres attaques pendant la nuit du 25 au 26 sur notre front au nord de la Somme.

Pendant l'après-midi, il y a eu sur cette partie du front de bataille des engagements locaux au cours desquels l'ennemi a été repoussé, mais il n'a tenté aucune attaque sérieuse. Ce matin, au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué avec violence.

Dans cette région on a établi la présence de nouvelles divisions allemandes, dont deux du Brandebourg et deux de la Garde. Dans cette partie du champ de bataille, les troupes américaines, françaises et britanniques combattent côte à côte et des renforts français arrivent avec rapidité.

L'ennemi a été arrêté à l'est de Roye et de Noyon.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Dans la soirée d'hier et dans la nuit, l'ennemi, partout contenu, affaibli par ses pertes considérables, a été contraint de ralentir son effort.

La vaillance de nos troupes, qui défendent le terrain pied à pied, est au-dessus de tout éloge.

Nous tenons la ligne Echelle-Saint-Aurin, Beuvraignes, nord de Lassigny, abords sud de Noyon, rive gauche de l'Oise.

Nous avons repoussé, pendant la nuit, de fortes reconnaissances allemandes qui tentaient d'aborder nos positions au nord-ouest de Noyon. Bombardements intermittents sur le reste du front.

23 HEURES. — Les Allemands, jetant dans la bataille des troupes fraîches nouvelles, ont attaqué aujourd'hui avec une violence redoublée nos positions à l'est de Montdidier.

Nos troupes ont arrêté à plusieurs reprises, avec une ténacité remarquable, les assauts de l'ennemi, qui n'a réussi à progresser que grâce à une supériorité numérique marquée.

Dans les régions de Lassigny et de Noyon, des attaques non moins puissantes ont subi un complet échec et se sont brisées devant la résistance héroïque de nos régiments.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

2 HEURES. — Au nord de la Somme, des engagements secondaires se sont produits en différents points. Notre artillerie et nos aviateurs ont pris sous leur feu de nombreux convois et formations ennemis en mouvement dans la zone de bataille.

Au sud de la Somme, l'ennemi a poussé vigoureusement, à l'aide de divisions fraîches, les attaques signalées ce matin entre Noyon et Roye. Cet après-midi, les Allemands ont de nouveau attaqué vers Chaulnes et entre la ville et la Somme. Au nord, la bataille continue sur tout le front.

Au sud de la Somme, au cours de six jours de lutte ininterrompue, nos troupes ont partout montré la plus grande bravoure. Il convient d'ajouter aux corps précédemment signalés comme ayant fait preuve d'une vaillance extraordinaire les 8^e, 18^e, 31^e, 41^e, 61^e, 63^e et 66^e divisions.

13 HEURES. — A la suite des attaques effectuées par l'ennemi dans l'après-midi et la soirée d'hier des deux côtés de la Somme, nos troupes ont été forcées, sur les deux rives, de se replier momentanément dans le voisinage de Bray.

Une forte attaque, lancée au début de la nuit, contre notre nouvelle ligne au sud de la Somme, fut repoussée après une lutte acharnée. Sur un point, dans le voisinage de la rivière, l'ennemi pénétra dans nos positions, mais fut rejeté par notre contre-attaque.

D'autres combats locaux ont eu lieu au nord et au nord-est d'Albert, mais la situation, sur cette partie du front de bataille, reste sans changement.

M. CLEMENCEAU RETOUR DU FRONT a rapporté une impression favorable

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le président du Conseil a mis ses collègues au courant de la situation militaire. Sa communication a surtout eu un caractère d'information, car il revenait du front, où il a passé toute la journée de mardi en compagnie du président de la République et de M. Loucheur, ministre de l'Armement.

Le président du Conseil a rapporté de son séjour au front une impression satisfaisante. Sur l'étendue du front les armées franco-anglaises tiennent partout l'ennemi en arrêt.



M. CLEMENCEAU ET LE GÉNÉRAL PÉTAÏN SUR LE FRONT

LA GUERRE REPRENDRAIT EN RUSSIE

Les troupes maximalistes
seraient entrées à Odessa

Les nouvelles qui arrivent de Russie et dont le contrôle est malaisé doivent être accueillies avec réserve. Néanmoins, les dépêches qui annoncent un renouveau d'activité des troupes maximalistes en Ukraine contre les Austro-Allemands ont une persistance qu'on ne saurait négliger. Il faut seulement se souvenir que ces informations sont de source bolchevique et que, jusqu'ici, les Soviets n'avaient en Ukraine, à notre connaissance, que des forces clairsemées.

LONDRES, 27 mars. — Une dépêche de Moscou dit qu'une grande bataille a commencé près de Morgorod entre les forces des soviets et les armées austro-hongroises et ukrainiennes combinées.

D'autre part, l'Agence télégraphique officielle russe annonce la reprise d'Odessa par des troupes fidèles du soviét et de l'Ukraine, après une bataille sanglante. Les forces navales ont coopéré avec succès à cette opération.

De son côté, l'agence Reuter annonce que, suivant un communiqué du conseil bolchevique ukrainien, la flotte de la mer Noire aurait bombardé Sukhumkane, port important de la côte orientale de la mer Noire, au nord de Batoum.

L'avance maximaliste

Moscou, 26 mars. — On mande de Khar'kov que les forces principales ennemies concentrées dans le voisinage de Bachmalsch poussent leur offensive dans trois directions, notamment sur la gare de Bachmalsch, sur Vorobja et sur la ligne de Romni.

Les combats continuent entre Konotop et Poutivle. Les troupes du soviét ukrainien reçoivent des renforts importants. La ligne Bachmalsch-Romanian a été occupée par l'ennemi. Les troupes du soviét ukrainien se replient dans la direction de Lebedin, Achterka et Beroniou.

La situation de Poltava serait critique.

LES ENGAGEMENTS FINANCIERS DE LA RUSSIE

Les gouvernements de la Grande-Bretagne et de la France sont tombés d'accord pour publier la déclaration suivante :

Le gouvernement impérial russe, quand il a contracté, représentait incontestablement la Russie et l'obligait définitivement.

Cet engagement ne peut être répudié par l'autorité, quelle qu'elle soit, qui commande ou qui commandera en Russie, sans quoi la base même du droit international se trouverait ébranlée.

Autrement, il n'y aurait plus de sécurité dans les relations entre États ; il deviendrait impossible de traiter un contrat à longue échéance, si ce contrat risquait d'être rompu.

Ce serait la ruine du crédit des États au point de vue politique comme au point de vue financier.

Un État ne trouverait plus à emprunter dans des conditions normales si les précédents n'avaient de garantie que dans le maintien de la constitution en vertu de laquelle le gouvernement emprunteur, représentant le pays, faisait appel au crédit.

Aucun principe n'est mieux établi que celui d'après lequel une nation est responsable des actes de son gouvernement, sans qu'un changement d'autorité affecte les obligations encourues.

Les obligations de la Russie subsistent ; elles s'imposent et s'imposeront au nouvel État ou à l'ensemble des nouveaux États qui représenteront la Russie.

A LA COMMISSION DU BUDGET

Le ministre des Finances a demandé à la commission du budget d'accorder les crédits proposés par le gouvernement à la date du 19 février dernier, concernant les avances aux alliés et comprenant les sommes nécessaires au paiement du coupon russe en France pendant le premier semestre 1918 ; mais, par suite des événements survenus en Russie depuis la date du dépôt du projet de loi, il n'en disposera qu'après accord ultérieur avec le Parlement.

Le canon monstre serait autrichien

BALE, 27 mars. — L'opinion émise par les journaux suisses que le canon à longue portée qui bombardait Paris serait de fabrication autrichienne paraît être confirmée. Le formidable engin aurait été construit dans les usines autrichiennes de Skoda.

Ce que sont les obus

L'examen des débris de deux projectiles a permis à M. Kling, directeur du Laboratoire municipal, de reconstituer approximativement l'obus tiré sur Paris à l'aide du canon monstre.

En acier extra-dur, l'engin porte, gravée, la couronne impériale allemande avec la lettre M (marine impériale). Son calibre, nous dit le Petit Parisien, doit être de 210 à 220 et non de 240, comme on le supposait tout d'abord.

Une fausse ogive supplémentaire en tôle longue de 40 centimètres, encapuchonnée à la pointe de l'obus et fait office de coupe-vent. Le projectile doit avoir une longueur totale de 90 centimètres, et une épaisseur de 4 à 5 centimètres.

Obus et canon sont plutôt de fabrication allemande qu'autrichienne.

LA SAISON A AIX-LES-BAINS

Les permissionnaires américains qui séjourneront à Aix-les-Bains et environs donneront à cette partie de la Savoie une animation inaccoutumée. La municipalité de la ville d'Aix-les-Bains, grâce à d'heureuses dispositions, a su concilier les aises dues aux Sammies avec les satisfactions habituelles de sa fidèle clientèle, à qui les hôtels, villas et appartements accoutumés ont été soigneusement réservés. La saison qui vient de si brillamment s'ouvrir avec la présence des personnalités annoncées fait augurer d'un succès considérable. Sports et casinos ouverts.

(OFFICIEL BRITANNIQUE, 2 heures). — Hier, nos aviateurs se sont presque absolument bornés à bombarder les troupes et convois ennemis massés à l'arrière de la ligne de feu, et à les attaquer de faible hauteur à la mitrailleuse.

Ils ont jeté vingt-deux tonnes de projectiles et tiré cent mille cartouches de mitrailleuses.

Tous déclarent que les troupes constituaient de merveilleux objectifs et qu'ils ont pu jeter leurs bombes et diriger le tir de leurs mitrailleuses avec précision et efficacité sur l'infanterie allemande en formations serrées, les colonnes de cavalerie et les convois.

Les combats aériens, quoique assez nombreux, ont été moins violents que la veille. Treize appareils ennemis ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir désarmés. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Presque tous nos aéroplanes perdus sont des appareils volant à faible altitude abattus par les canons spéciaux.

Pendant la nuit, nos escadrilles ont continué à bombarder et à attaquer à la mitrailleuse les troupes ennemies dans les zones avant et les convois se dirigeant vers le front.

Notre aviation dans la bataille

L'aviation française participe avec des effectifs considérables à la bataille en cours. Les résultats obtenus sont tout à fait remarquables et notre maîtrise de l'air s'affirme chaque jour.

Sur les théâtres des opérations, nos appareils, après avoir repoussé l'aviation de chasse ennemie, se sont jetés dans le combat par escadrilles et par groupes d'escadrilles. Les colonnes d'infanterie et d'artillerie, les convois, les bivouacs, les dépôts de munitions, les voies ferrées et les lignes de grande communication de l'ennemi ont été attaqués avec acharnement de jour et de nuit.

On a lancé jusqu'à quinze mille kilos d'explosifs par 24 heures et tiré des cartouches par milliers sur les troupes allemandes, que nos aviateurs attaquent incessamment à la mitrailleuse en descendant jusqu'au ras du sol. On a observé l'incendie de parcs de munitions très importants ; plusieurs trains en marche ont été arrêtés ; six drachens ont été incendiés ; un grand nombre d'avions ont été abattus que l'intensité des combats n'a pas permis de dénombrer.

Les chiffres des pertes ennemies et des nôtres seront communiqués dès que les homologations seront parvenues.

Nos avions d'infanterie, volant en pleine bataille relèvent sans relâche la position de nos lignes et des lignes allemandes.

En dehors du champ de bataille, l'action aérienne s'est portée sur les voies ferrées et les routes de l'ennemi et s'est propagée sur le front entier.

Des nœuds importants de voies ferrées reliant le front occidental à l'Allemagne centrale ont été efficacement atteints par nos bombardiers.

Les pilotes ennemis ont paru déconcertés par la rapidité et la violence de notre contre-attaque aérienne. Un grand enthousiasme anime au contraire nos aviateurs de bombardement, de combat et d'observation, qui rivalisent de bravoure et d'audace dans ces heures difficiles avec nos magnifiques soldats.

Un ordre du jour du maréchal Haig

LONDRES, 27 mars. — L'ordre du jour suivant, en date du 23 mars, a été publié par le maréchal sir Douglas Haig :

A tous les officiers, sous-officiers et soldats de l'armée britannique en France et en Flandre

Nous sommes encore une fois à une crise de la guerre. L'ennemi a réuni sur ce front toutes ses divisions utilisables pour tenter de détruire l'armée britannique. Nous avons infligé à l'ennemi, au cours de ces deux derniers jours, des pertes très lourdes. Les Français nous ont envoyés des troupes aussi rapidement que possible pour nous aider.

Je sais que tous dans l'armée comprennent pleinement que le succès de l'effort général dépend de la fermeté de chacun de nous pour fournir son maximum, afin d'empêcher l'ennemi d'atteindre son but. (Radio.)

L'impression à Washington

WASHINGTON, 27 mars. — Washington est très préoccupé par la grande offensive allemande.

Au Sénat, la discussion porte presque entièrement sur l'accélération des préparatifs de guerre. M. Lodge, sénateur, a prononcé un discours en faveur de la mise à la disposition des Alliés de tous les hommes disponibles, et il a préconisé l'entraînement militaire obligatoire des jeunes gens jusqu'à 26 ans.

Il a loué la brillante résistance britannique dans les termes suivants :

« Nos alliés retiennent les Allemands avec un esprit de sacrifice et un courage qui dépassent tous les éloges. »

Le sénateur Thomas, du Colorado, a réclamé qu'il soit fait emploi de toutes les ressources « de façon à montrer aux Alliés que nous arrivons au nombre de cinq millions, avec notre richesse, nos bateaux et nos vivres ».

D'autres orateurs ont demandé la plus grande célérité dans tous les départements pour les préparatifs de guerre. (Havas.)

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 52, rue de Rivoli, Paris

LES CONTE D'EXCELSIOR

L'ONGLE ET LA DENT

PAR

JACQUES CÉSANNE

Pierre I^{er} était d'humeur joyeuse, ce matin-là, lorsque son valet de chambre Polbojarof l'aborda et lui dit :

— Son Eminence le général Iwanowitch Iaguschinski désirerait parler à Votre Majesté.

Le tsar regarda son serviteur : — Mais qu'as-tu, mon ami ? Ta figure est toute balafrée, comme si ton épouse, Maria Danilowna, t'avait labouré le visage de ses petits ongles aigus ?

— C'est la triste vérité, sire. Mais l'innocente créature n'est guère responsable de ce méfait, car elle a souffert, cette nuit, d'une rage de dents terrible.

Le tsar sourit :

— Rien de plus facile que de remédier à cela. Apporte-moi mes instruments...

— Mais le général Iaguschinski, sire ?

— Il attendra, courons au plus pressé.

Car Pierre I^{er}, que la postérité devait surnommer le Grand, Pierre, qui avait fondé Saint-Petersbourg, écrasé la Suède à Poltawa, conquis la Livonie, l'Esthonie et la Finlande, imposé à ses peuples barbares les mœurs occidentales, Pierre mettait toute sa gloire à faire sauter, d'un coup de main, canines, incisives et molaires...

Quelques années auparavant, sur une place publique, il avait rencontré un charlatan, qui, se servant tantôt d'un couteau, tantôt de la pointe de son doigt, arrachait les dents avec une adresse admirable. Le souverain fut transporté d'enthousiasme, et l'homme dut lui communiquer incontinent les secrets de son art. L'empereur était habile de ses mains : c'est ainsi qu'il savait forger le fer, travailler le bois, et même... confondre des pantoufles, qu'il offrait gracieusement aux érudits de son cœur. Aussi était-il de rapides progrès dans cette carrière nouvelle qui s'ouvrait devant lui, et, bientôt, les dents des personnages de sa suite furent continuellement en danger.

Lorsqu'elle vit son mari, accompagné du tsar, arriver chez elle, Maria Danilowna-Polbojarof ne fut pas très rassurée. Et son inquiétude ne connut plus de bornes, quand elle comprit ce qu'on attendait d'elle.

Mais déjà, avec un air parfaitement détaché des choses de ce monde, le valet de chambre était sur une table la trousse de l'impérial dentiste.

Alors elle protesta :

— Mais je n'ai pas mal, sire, toutes mes dents sont bonnes, Dieu merci !

En affirmant cela, elle ne mentait point. Car ce n'était pas dans les affaires de douleur, mais bien au cours d'une violente scène de ménage, qu'elle avait gratifié son mari des balafres qui, ce matin, l'écoupaient le visage en mosaïques variées... Elle était, en effet, aussi naturellement méchante que portée vers la galanterie, et se montrait d'autant plus insubmissible qu'elle se sentait la conscience tranquille. Et, la veille au soir, elle avait fort mal pris les timides observations que son pauvre Polbojarof de mari était permis de lui faire au sujet de son conduite.

Maria Danilowna était fort jolie, avec une peau éblouissante, des cheveux d'or, des cils blonds qui ombrageaient des yeux d'azur changeant... Mais son triomphe, c'était sa bouche, petite et charnue, et, dans cette bouche, comme en un écrin de velours incarnant, des dents qui semblaient des perles...

Y toucher ! Jamais elle n'eût supposé que cela fût possible...

Non... Les Tatars pouvaient submerger l'empire, et le froid de l'hiver pétrifier les vivants, mais nul homme, même le tsar de toutes les Russies, ne pouvait porter sur ses dents une main sacrilège !

Elle se jeta à genoux :

— Sire, je vous en supplie !

Le tsar se mit à rire :

— Toutes... Elles sont toutes les mêmes, déclara-t-il. Elles prétendent qu'elles n'ont pas mal. En attendant, elles risquent d'éborgner leurs maris !

Il n'entendait pas de cette oreille. Jamais, au reste, depuis qu'il maniait pinceaux, davyers et pieds de biche, il n'avait vu de dents aussi appétissantes.

Il les convoitait véritablement, comme le chasseur à l'affût convoite le gibier qui s'approche. Maria Danilowna dut se coucher à terre, et son mari ayant désigné à l'empereur les deux incisives de la mâchoire supérieure, celui-ci les arracha avec adresse et les mit dans sa poche.

Puis il s'en alla.

Alors Maria Danilowna, outrée, éclata en invectives contre Polbojarof, lequel se contenta de lui répondre froidement :

— Vos dents sont si mauvaises, ma chère, que vous vous en sentez fort. Toutes les fois que vous ferez la méchante, je prierai le tsar, mon souverain bien-aimé, de vous débarrasser de quel qu'une, jusqu'à ce qu'enfin il ne vous en reste plus...

Puis, à son tour, il s'en fut, avec dignité, sûr que la leçon porterait ses fruits.

L'avenir lui donna raison, car, de ce jour, Maria fut douce comme un agneau... L'ongle capitulait devant la dent...

JACQUES CÉSANNE.

STANDARD S.I.T. batterie centrale intégrale, d'opérations avec postes et sonneries, en box étal de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, adresser 20, rue Aubou, Glichy.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

pour avoir des sardines recouvertes de véritable huile d'olive

EXIGER LA DEVISE

TOUJOURS A MIEUX

AMIEUX

pour avoir des sardines recouvertes de véritable huile d'olive

EXIGER LA DEVISE

TOUJOURS A MIEUX

AMIEUX

pour avoir des sardines recouvertes de véritable huile d'olive

EXIGER LA DEVISE

TOUJOURS A MIEUX

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA TROISIÈME JOURNÉE DU PROCÈS BRION

Dépositions de M. Dalbiez et de M^{me} Séverine.

L'audience d'hier fut entièrement consacrée aux témoins de la défense. Institutionnels de Pantin, membres des œuvres socialistes (souples populaires, ouvriers), viennent faire l'éloge d'Hélène Brion. Ces témoignages de moralité ne portent que sur le dévouement de l'inculpée et son attitude en général. « Minoritaires » ou « majoritaires », car c'est ainsi que le président divise les témoins, se déclarent tous, en fin de compte, patriotes, mais incapables de définir le pacifisme en temps de guerre.

— C'est une question embarrassante, reconnaît un minoritaire.

Tout l'intérêt de l'audience fut dans les dépositions de M. Victor Dalbiez, député, et de M^{me} Séverine.

— Je tiens à dire, déclara M. Dalbiez, que je ne vois pas, dans la propagande reprochée à Mlle Hélène Brion, matière à inculpation. En appliquant la loi du 5 août 1914, on pourrait poursuivre tous les journaux, tous les hommes politiques. Hier encore on pouvait lire dans certains journaux des communiqués inexacts qui pouvaient porter atteinte au moral du pays.

— En 1915 et en 1916, M. Clemenceau a publié des articles, que j'approuvai d'ailleurs, qui en vertu de la loi de 1914 auraient pu le faire traduire en conseil de guerre.

— M. Briand lui-même a écrit au président du Conseil une lettre dans laquelle il se disait prêt, sous certaines conditions, à entamer des pourparlers de paix avec un représentant de nos ennemis.

— Les hommes politiques remplissent un mandat ; ils ont certains privilèges, fait observer le président ; en tout cas, ils prennent l'avis du gouvernement.

— Il n'y a aucun rapport entre la situation d'un ancien président du Conseil et celle de Mlle Brion. Mais, sans opinion publique, il n'y a ni Parlement ni gouvernement. Il n'y a même plus de République si les citoyens ne peuvent exprimer leur opinion. S'il n'y avait pas un délit d'opinion, je ne serais pas ici.

— D'ailleurs, s'il y a eu des tracts en France, pourquoi ceux qui les ont écrits — et je les connais — ne sont-ils pas sur ces bancs ?

— Vous avez le moyen de les y envoyer, répond le président.

— Permettez que je ne réponde pas à cette invitation ; demandez-le à M. Clemenceau, à M. Nail, à la Sûreté. Seul le conseil de guerre les ignore.

Après l'audition de quelques témoins de moralité, M^{me} Séverine s'avance à la barre.

— Je ne connais pas, en France, un homme ni une femme qui souhaite la défaite de la France. Pacifistes, nous le fûmes avant la guerre, nous le sommes pendant, nous le serons encore après, mais défaits, jamais !

— Quand j'ai appris l'arrestation d'Hélène Brion, que j'avais vue une seule fois, j'ai fait une enquête ; j'ai appris son dévouement, son désintéressement ; c'est une nouvelle Louise Michel.

— Et puis, si l'on jugeait les gens sur les lettres reçues, j'aurais été guillotiné. Ne comptez que les lettres qu'on écrit.

Et, pour finir, M^{me} Séverine lit une page du livre de M. Clemenceau : la Justice militaire.

— C'est très beau ! souligne le président.

L'expédition des colis militaires

Les transports nécessaires aux opérations en cours ne permettent pas pour le moment d'acheminer les colis postaux adressés à des militaires en France. En conséquence, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre, les colis postaux ne seront plus acceptés par les dépôts, le bureau central des colis postaux militaires de Paris et les différentes administrations de chemins de fer.

Seuls, les colis postaux destinés aux troupes françaises en Orient pourront continuer à être expédiés par les chemins de fer ou par les dépôts et au bureau central des colis postaux militaires.

La fermeture des soupiraux

Un arrêté préfectoral a décidé que les soupiraux donnant sur les caves où l'on se réfugie en cas d'alerte devaient être obstrués, et nous avons vu certaines ouvertures bouchées simplement avec du papier, tandis que d'autres le sont avec des « sacs à terre » ou de solides planches.

Cette diversité prouve que chacun a interprété la décision selon son raisonnement. Les uns se sont dit : « On peut voir l'écail d'une cave par son ouverture », et ils ont choisi le papier fragile. D'autres ont mis des sacs vides, parce qu'ils redoutent l'explosion de bombes chargées de gaz asphyxiants. Ces deux catégories ont eu tort, et seuls les sacs à terre et les planches sont d'une incontestable utilité. Il y a lieu, en effet, de redouter les obus et les bombes qui tombent de biais, ou leurs éclats, qui peuvent causer des blessures à ceux qui se croient à l'abri. Bouchons donc solidement nos soupiraux.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Fusillades nourries de nos avant-postes contre des groupes ennemis dans le Vallarsa et échange de feux entre patrouilles sur le bord de la Piave, à l'est du Montello.

Sur le reste du front, actions d'artillerie intermittentes par intervalles, plus intenses dans la zone du littoral.

Front de Macédoine

(26 mars). — Entre les lacs de Prespa et d'Ochrida, l'ennemi, après une violente préparation, a attaqué un saillant de nos positions. Il a été rejeté complètement et a laissé sur le terrain un grand nombre de cadavres. Un coup de main tenté en même

LA BATAILLE SUR LE FRONT ANGLAIS

TOUTES LES ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉTÉ HIER REPOUSSÉES

Une lutte acharnée s'est livrée toute la journée. Nos alliés ont infligé à l'adversaire de lourdes pertes.

OFFICIEL BRITANNIQUE (21 h. 30). — La bataille a repris ce matin avec une grande violence au sud et au nord de la Somme, et une lutte acharnée s'est poursuivie au cours de la journée, à partir du sud de Rosières, jusqu'au nord d'Abtainzeville.

L'essai infructueux tenté par l'ennemi la nuit dernière pour enfoncer notre ligne au sud de la Somme a été suivi ce matin par une série de vigoureuses attaques dans le voisinage de Rosières et au nord de cette localité.

A Rosières, tous les assauts de l'ennemi ont été repoussés par nos troupes, qui lui ont fait subir des pertes élevées. Plus au nord, nous avons maintenu notre ligne pendant la première partie de la journée, en dépit d'une forte pression exercée par des forces considérables.

Plus tard, à la suite de nouvelles attaques allemandes déclenchées dans ce secteur, notre ligne fut légèrement ramené vers l'ouest. Nos contre-attaques, aux derrières nouvelles, avaient complètement rétabli la situation.

Au cours de la journée, l'ennemi s'est lancé à plusieurs reprises, et avec résolution, contre nos positions entre la Somme et l'Ancre, ainsi qu'au nord et au sud d'Albert.

Une lutte acharnée s'est également déroulée dans ce secteur. Une partie de nos positions au sud d'Albert, où l'ennemi avait un moment pénétré, fut regagnée par nous dans une contre-attaque. Un nouvel et violent assaut déclenché par l'adversaire sur ce point, au cours de l'après-midi, fut complètement rejeté. Au cours de tentatives faites pendant la journée pour déboucher à l'ouest de la ville d'Albert, et qui furent chaque fois repoussées, les Allemands ont subi les plus lourdes pertes.

Cet après-midi également l'ennemi a attaqué, avec de grandes forces dans le voisinage de Bucquoy et d'Abtainzeville et pris pied dans ce dernier village. Sur tous les autres points l'infanterie allemande a été rejetée avec de grandes pertes.

Nos troupes ont, de nouveau, lutté d'une façon magnifique et, ainsi que le montre le compte rendu ci-dessus, ont aujourd'hui tenu le long du front britannique, et en lui infligeant de lourdes pertes, repoussé l'ennemi malgré ses attaques poussées à fond et sa supériorité numérique.

La lutte continue avec violence sur tout le front de bataille.

AVIATION. — Nous avons effectué aujourd'hui de grandes concentrations d'aéropla-

nessur des points menacés par l'ennemi, et nos appareils, en masses compactes, ont attaqué, mitraillé et bombardé l'infanterie et la cavalerie allemandes en voie de rassemblements.

30 tonnes de bombes ont été lancées et des centaines de mille de cartouches ont été tirées sur l'ennemi. Tandis que la lutte continuait tout le long de la journée, nos avions d'infanterie survolaient le front et signalaient au fur et à mesure les changements qui se produisaient dans la situation.

22 avions allemands abattus

20 appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et 2 autres descendus par nos canons spéciaux ; 12 des nôtres ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit, nos escadrilles de service n'ont pas cessé d'attaquer les troupes ennemies à Bapaume, Cambrai et Péronne ; 25.000 cartouches ont été tirées et 24 tonnes de bombes jetées sur des centres importants du front de bataille. De plus, 4 tonnes de bombes ont été lancées sur la gare de Valenciennes, par où passaient les trains militaires en route vers le front.

Une victorieuse contre-attaque des troupes britanniques

LONDRES, 27 mars. — Le secrétaire d'Etat de la Guerre publie le communiqué suivant :

L'ennemi a réussi un moment, hier après midi, à traverser l'Ancre près de Monil, au nord d'Albert ; mais, par une contre-attaque, il a été repoussé au delà de la rivière, et il n'y a eu aucun changement dans notre position au nord de ce point.

Nos troupes, contre-attaquant ce matin au nord de la Somme dans l'angle formé par l'Ancre et la Somme, ont repris Morlancourt et Chippilly.

Nos troupes sont immédiatement au sud de la rivière, avançant leur ligne jusqu'à Proyart.

L'ennemi a attaqué dans le voisinage de Bucquoy, ayant amené une nouvelle division dans ce but. Cette attaque n'avait jusqu'ici obtenu aucun résultat.

Un certain nombre d'autres violentes attaques ont été déclenchées aujourd'hui contre notre front à la fois au nord et au sud de la Somme. Mais, selon les dernières informations parvenues, l'ennemi a été repoussé avec de fortes pertes. Les Français, violemment attaqués à l'ouest de Roye, ont été obligés de céder quelque peu de terrain. Mais les renforts arrivent.

IL N'Y A, POUR LES ALLEMANDS, QUE DEUX ALTERNATIVES : SUCCES COMPLET OU DÉSASTRE COMPLET

LONDRES, 27 mars. — La Westminster Gazette, dans un article de fond relativement au cinquième jour de la bataille, écrit :

Au témoignage de nos ennemis, comme à celui de tous les observateurs de notre côté, nos soldats ont combattu de façon splendide, malgré l'inégalité formidable des chances.

Le nombre des prisonniers dont l'ennemi annonce la prise est relativement faible, et, quoique nous cédions du terrain, nos armées restent intactes.

Nous pouvons être persuadés que les Français combattront pour la défense de leur pays avec cette ténacité indomptable et cette habileté incomparable qui leur ont fait gagner la bataille de la Marne et chasser les Allemands de Verdun. Pour le moment, notre but principal est de forcer l'ennemi à payer le plus cher possible chaque pouce de terrain conquis. Il est en route pour obtenir la décision finale, et ce, tout en rendant notre tâche plus difficile, me, aussi de l'espoir dans la situation.

Si nous pouvons l'empêcher de gagner, nous aurons fait nous-mêmes un grand pas vers la victoire. Selon les comptes rendus britanniques et français, le nombre des divisions qu'il a lancées à l'attaque pendant les quatre premiers jours est immense, et quelques jours encore de bataille sur la même échelle entraîneront une dépense d'effectifs qu'il sera impossible de couvrir, à moins qu'une décision ne soit intervenue.

Il n'y a pour l'ennemi que deux alternatives : un succès complet ou un désastre complet. Nous pouvons conserver la confiance qu'il n'atteindra pas un succès de nature à lui permettre d'arriver à son but. (Havas.)

M. Clemenceau à la commission de l'armée

La commission de l'armée et la commission des affaires extérieures réunies sous la présidence de M. René Renoult, assisté de M. Franklin-Bouillon, ont entendu hier M. Clemenceau, président du Conseil, sur la situation militaire et le développement des opérations.

Coups de main sur le front belge

(OFFICIEL BELGE). — Durant les deux jours écoulés, l'artillerie ennemie s'est maintenue active dans ses tirs à action lointaine. Nous l'avons contre-battue avec efficacité et canonné les cantonnements ennemis. A la faveur de violents bombardements localisés, l'adversaire a tenté des coups de main contre nos postes de surveillance dans les zones de Nieuport et de Merckem. Il a échoué ou a été rejeté par une réaction immédiate. Un avion a été abattu dans nos lignes après combat.

Navires espagnols torpillés

MADRID, 27 mars. — A son arrivée au Conseil des ministres, le ministre de la Marine a annoncé qu'il venait d'être informé que des navires espagnols avaient été torpillés, mais il n'a fourni aucune précision à ce sujet. (Radio.)

LE RELEVEMENT DES TARIFS DES CHEMINS DE FER

La Chambre a continué hier à discuter le projet.

Les deux séances d'hier ont été consacrées à la suite de la discussion sur le relèvement des tarifs des chemins de fer.

Dans la matinée, M. Clavelle, ministre des Travaux publics, avec sa grande autorité, a très clairement traité la situation générale des transports, insistant sur la nécessité de se rattacher au projet présenté au Parlement, le seul qui soit, en ce moment, d'une réalisation pratique.

M. Cecaldi a, dans l'après-midi, combattu le projet, car il estime que l'augmentation des tarifs constitue un impôt indirect, mis à la charge de tous les contribuables.

Mais M. Klotz demande qu'on hâte le vote de la loi, car chaque jour de retard représente 1 million 600.000 francs perdus pour l'Etat.

Par 340 voix contre 162 sur 492 votants, la Chambre écarte la motion d'ajournement présentée par M. Théron Brelin et passe à la discussion de l'article unique.

Un contre-projet de M. Jobert, tendant à la réquisition, jusqu'à la fin des hostilités, du matériel d'exploitation des grandes compagnies de chemins de fer, est rejeté par 365 voix contre 124 sur 489 votants.

La discussion sera reprise ce matin.

L'incorporation de la classe 19

Au nom du président du Conseil, M. Abram, sous-secrétaire d'Etat de l'Administration de la Guerre, a demandé — et obtenu — que la discussion du projet de loi sur l'incorporation de la classe 19 soit inscrite en tête de l'ordre du jour de la séance de demain vendredi.

D'après des renseignements qui ont été fournis par M. Clemenceau, la classe 1919 serait appelée intégralement vers le 1^{er} avril.

Le docteur Doléris présente un nouveau pain à l'Académie de Médecine

Avec la carte, le rationnement, la nécessité d'attendre la prochaine récolte et de limiter au strict indispensable l'emploi du tonnage disponible pour le transport des vivres et notamment du blé, la question du pain est depuis longtemps à l'ordre du jour.

On a préconisé divers modes de panification, et le Dr Doléris vient de présenter à l'Académie de médecine un pain préparé selon la méthode de l'intendant militaire Pointe.

— Ce pain, nous a dit le Dr Doléris, est obtenu en employant directement le blé, qui ne passe pas par la minoterie, et le pétrissage est également supprimé.

« L'œuvre de panification se divise en trois opérations très simples : le nettoyage, qui s'effectue à grande eau dans un cylindre ou baratte ; la macération, qui laisse les grains se gonfler pendant 12 heures dans une sorte de marmite norvégienne contenant 70 % d'eau chaude (à 50 degrés), et le tamisage ou broyage, au cours duquel on procède à l'addition du sel et de la levure. Préalablement, les grains ont été écrasés sous un cylindre double d'un grilage métallique qui a séparé la paille du son. Après une fermentation de 20 minutes, on met cette pâte à la cuisson. Quant au son, il sert à fabriquer des tourteaux.

Ce système, qui permet à chacun de faire son pain chez soi, se recommande par son extrême simplicité. Il est, de plus, rapide, économique, et on l'adopte dans tous les centres agricoles et les endroits éloignés des boulangeries.

Le consommateur se trouve en face d'un pain complet, les analyses chimiques opérées par MM. Leprince et Lecoq ayant donné d'excellents résultats.

L'expérience a de plus démontré que ce pain est d'une conservation facile et ne durcit pas comme celui que nous trouvons en échange de nos tickets.

Le capitaine Bouchardon prête serment devant la Cour d'appel

Le capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3^e conseil de guerre, récemment nommé, conseiller à la Cour, a prêté serment, hier à midi et demi, devant la première chambre de la Cour. Il avait revêtu, pour la circonstance, la robe rouge — sur son uniforme de capitaine de chasseurs à pied.

Le capitaine Bouchardon prête serment devant la Cour d'appel

Le capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3^e conseil de guerre, récemment nommé, conseiller à la Cour, a prêté serment, hier à midi et demi, devant la première chambre de la Cour. Il avait revêtu, pour la circonstance, la robe rouge — sur son uniforme de capitaine de chasseurs à pied.



— Don Arturo Cousifo, attaché à la légation du Chili à Paris, est arrivé à Londres.

CERCLES

— M. Achille Villard, industriel, a été reçu membre permanent, hier, au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique. Ses pairs étaient : M. Georges Baugnies et M. Alexis Vial.

INFORMATIONS

— M. et Mme Nelson Gay recevaient dernièrement, à Rome, S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Nelson Page, S. Exc. l'ambassadeur du Japon, prince et princesse de Bassiano, M. et Mme Garcia Mansilla, donna Bianca Capranica del Grillo, comtesse Andreezzi Bernini, comte et comtesse Van den Steen de Jehay, marquis Solari, comte Bezi Scali, les membres de la mission américaine de la Croix-Rouge, etc.

— La duchesse de Camastra est à Rome depuis quelques jours.

— De Madrid :

La comtesse de Casa Valencia a offert un dîner dont les convives étaient : le nonce apostolique près la cour d'Espagne, Mgr Rago nesi ; duc de San Carlos, marquis et marquise de Cayo de Rey, le secrétaire de l'ambassade de France et Mme Brugère, M. Moreno, de l'ambassade argentine ; M. de Bertran de Lis, secrétaire particulier de S. M. le roi Alphonse XIII, et Mme Bertran de Lis ; M. Emilio de Torres, etc.

FIANCILLES

— M. René-Maurice Le Tourneur de La Borde, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Ambroise Le Tourneur de La Borde et de Mme, née de Rotz de La Madeleine, est fiancé à Mlle Madeleine-Félicie Costé de Bagneaux, fille de feu M. Joseph Costé de Bagneaux et de Mme, née Gautier de Charnacé.

— Nous apprenons les fiançailles de M. Serge-Pierre Weber avec Mlle Denise Alcan.

DEUILS

— Les obsèques de M. Lucien Millevoye, député de Paris, président du groupe parlementaire de l'aviation, auront lieu lundi matin.

On se réunira, à 9 h. 3/4, au domicile du défunt, 16, rue Spontini. La cérémonie religieuse aura lieu à la chapelle Notre-Dame de la cité paroissiale, 66, avenue Malakoff, à 10 heures.

En raison des circonstances, on est prié de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

Le présent avis tiendra lieu de faire part.

Nous apprenons la mort :

Du baron Gourgaud, qui a succombé hier au château de la Grange, près de Montgeron (Seine-et-Oise), à la suite d'une longue et douloureuse maladie ;

De M. Gustave Favre, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Cannes, âgé de quatre-vingts ans. Le défunt, une haute personnalité alsacienne, était président, depuis plus de trente ans, du Comptoir d'Escompte de Mulhouse et administrateur de la Banque Nationale de Crédit à Paris. Sa santé avait été très ébranlée par sa captivité en Allemagne, comme otage, dès le début de la guerre ;

De notre distingué confrère M. Paul Fiat, directeur propriétaire de la Revue bleue, Critique éminent, M. Paul Fiat s'était fait une large place dans le monde des lettres, où il ne comptait que des amis. Il était âgé de cinquante-deux ans ;

De Mlle Rosalie Bloch, sœur de feu M. Maurice Bloch, ancien membre de l'Institut, décédée 63, rue de l'Assommoir, à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Elle s'occupait beaucoup de différentes œuvres charitables ;

De sir John Anderson, gouverneur de Ceylan, qui a succombé aux suites d'une opération.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ANEMIES-SURMENÉS NEURASTHÉNIQUES DÉPRIMÉS-AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est
L'EUBIASE
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la boîte de cachets 175 (impôt compris) 175. Pharmacie et Laboratoire de l'EUBIASE-S-MARINE-LE HAVRE
NOTICE FRANÇAISE

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

AVANT DE SORTIR

Enfants :

Pour aller à la pension ou en revenir ; avant de passer d'une pièce chauffée dans un endroit froid ou humide ; quand vous respirez un air souillé par des poussières ou des germes contagieux.

Adultes :

Dans la rue, dans les grands magasins, au théâtre, près des malades, dans toutes les circonstances où le froid, l'humidité, les courants d'air, les poussières, les microbes constituent un péril.

Vieilles :

Pour qui la moindre affection de poitrine peut avoir de graves conséquences ; avant de vous lever, au coucher, à tous les moments de la journée où il faut veiller à la sécurité et au bon fonctionnement des voies respiratoires.

AYEZ TOUJOURS EN BOUCHE UNE

PASTILLE VALDA

pour préserver, défendre, fortifier

GORGE, BRONCHES, POUMONS

Mais ayez bien soin

de N'EMPLOYER QUE LES

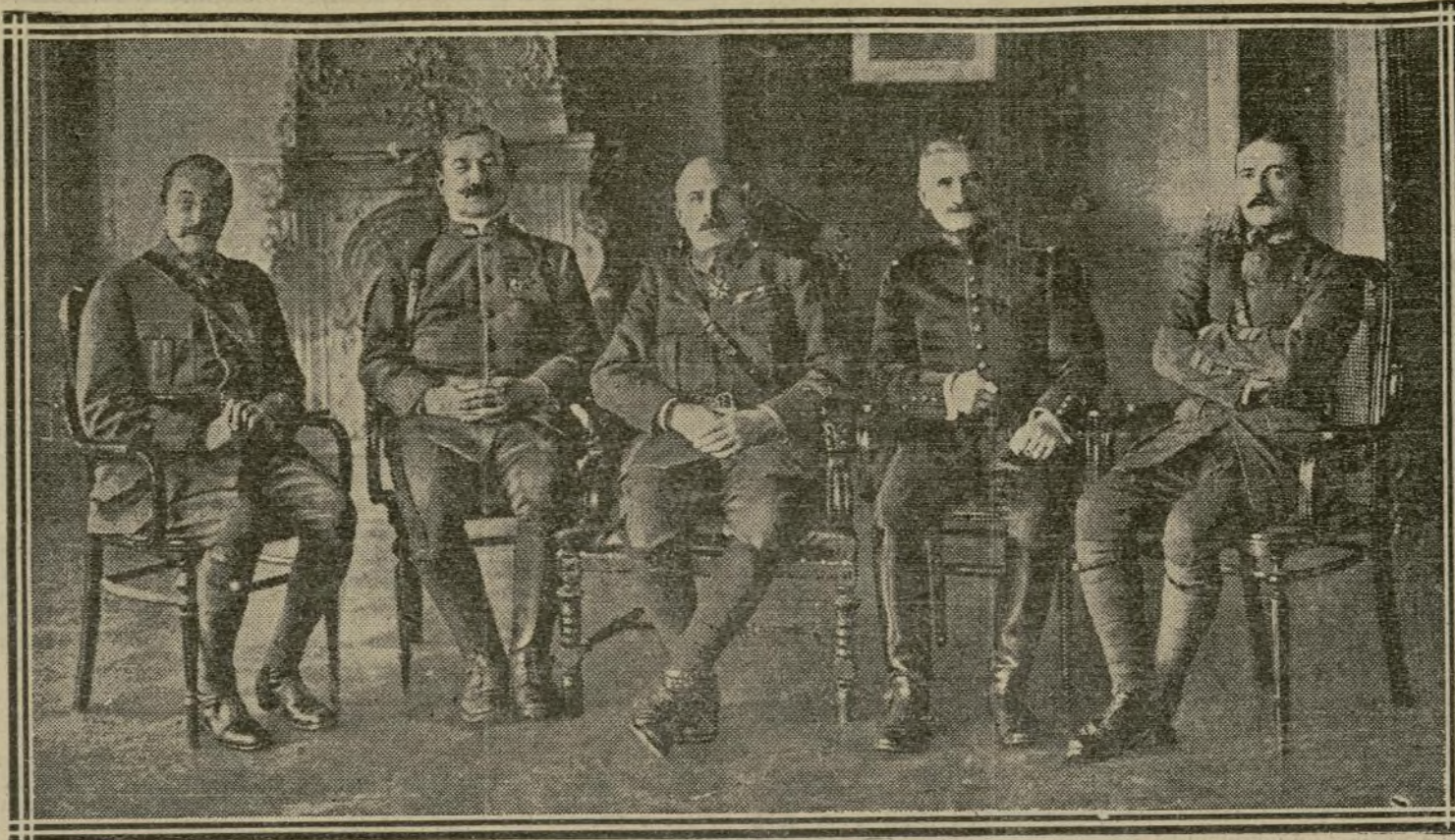
Pastilles VALDA

VÉRIFIABLES

vendues seulement en BOÎTES de 1.75

portant le nom

VALDA

EXCELSIOR
M. TROTSKY FAIT APPEL A LA MISSION FRANÇAISE

LES CHEFS DE LA MISSION MILITAIRE FRANÇAISE. — AU CENTRE, LE GÉNÉRAL NIESEL
Les exigences des Empires centraux provoquent en Russie un malaise dont nous avons le devoir de suivre attentivement les prodromes. M. Trotsky vient de faire un nouvel appel à la mission française en Russie pour la formation d'une armée de résistance contre l'envahisseur. Notre correspondant à Petrograd nous adresse cette intéressante photographie représentant les chefs de notre mission.

B L O C - N O T E S

UN « défaitiste » de mes amis — c'est-à-dire un pauvre neurasthénique qui attend la victoire en se persuadant qu'il n'y croit pas — m'est venu voir hier avec une figure de sinistre.

— Avez-vous vu les gares ? me dit-il. On s'y écrase. C'est affreux. Tout Paris se sauve... Mon défaitiste exagère, et je me suis efforcé de le calmer.

Non, vraiment, tout Paris ne se sauve pas. Car j'ai déjeuné tout à l'heure en un restaurant où l'on faisait queue pour avoir une table ; j'ai trouvé sur les boulevards une foule tranquille et qui semblait beaucoup plus impatiente de lire les journaux du soir que de s'en aller ; j'ai été bousculée dans une grande maison de nouveautés où l'on n'arrivait à se faire servir qu'au prix des plus pénibles efforts.

Un certain nombre de familles, il est vrai, sont allées, très sagement, mettre à l'abri des risques bêtes du canon et surtout des inconvenients de la vie de cave leurs jeunes enfants, leurs parents âgés, leurs malades ; mais on oublie trop que le début de la grande offensive a exactement coïncidé avec l'ouverture des vacances de Pâques, c'est-à-dire avec un moment de l'année où il est de constante et immémoriale tradition que les familles qui ont quelques loisirs ou des enfants à promener bouclent leurs valises et décampent.

Ce n'est pas de quoi vider Paris ; mais cela suffit à encombrer les trains.

Il n'est pas nécessaire, du reste, que les esprits soient agités par la peur ou le chagrin pour que l'affolement règne dans une gare. J'ai vu cet affolement se manifester autour de « rapides » qui partaient pour Deauville au moment de la « grande quinzaine » ; j'ai vu des gens qui ne se déplaçaient que pour leur plaisir échanger des injures et des horions sur les marchepieds, dans les couloirs, et monter en wagon comme on monte à l'assaut. C'est une disposition assez générale de notre esprit. La famille la plus raisonnable, dès qu'elle va prendre un train, perd tout sang-froid. Monsieur crie, Madame s'énervé, les domestiques ne comprennent plus ce qu'on leur dit... J'ai appelé cela « le mal des gares », et je crois qu'en effet c'est là un malaise spécial dont la pathologie aura un jour à s'occuper.

Or, les choses vont ainsi, c'est-à-dire assez mal, quand tout va bien. Il n'est pas étonnant que, sous la menace d'un péril à courir ou au souvenir d'un péril couru, cette émotion s'aggrave au point de ressembler à une « fuite ».

Mais derrière ces bousculades il y a Paris, qui continue d'être à Paris et d'y rester.

SONIA.

La vente Edgar Degas

Elle a réalisé quelques beaux prix. Le monde entier pourrait s'écrouler, l'amateur demeurerait impavide au milieu des ruines. Le *Jambon*, de Manet, atteint 30.600 francs. C'est assurément un fort beau jambon. Mais, même en temps de vie chère, le prix est élevé pour une pièce de charcuterie. Les très beaux *Portraits* de M. et Mme Leblanc, par Ingres, furent adjugés 270.000 francs. Ils les valent.

Des copies furent vendues aussi cher que des originaux. Il est vrai qu'elles ont été exécutées par des maîtres, Henri IV donnant la *Régence* à Marie de Médicis, par Delacroix, d'après Rubens, est montée à 24.000 francs, et *Olympia*, par Gauguin, d'après Manet, à 12.500 francs.

Le *Christ au tombeau*, de Delacroix, une merveille, a trouvé preneur à 52.000 francs. Les chiffres de Cézanne se sont maintenus. Un petit Daubigny, un petit Corot furent poussés au delà de 20.000 francs.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

SAUCISSON 1^{er} ch. sec. sans ail. Collis postal de 3 k. domicile 27 fr. 5 k. 44 fr. 10 k. 86 fr. mandat TROGUER, 13, r. Aurélien, Toulouse.

CONSTITUTION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20 imp. comp. — exiger l'ins. phar. ou ex. Laborat. Doziers, St-Brieux, G.-du-S.

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FLEURY, 53, r. Réaumur La Bte 5 fr. c. mand.

La seconde journée fut consacrée à la vente des dessins, des aquarelles et des pastels.

Voici quelques enchères : Cézanne, *Poires* : 4.400 francs ; Daubigny, le *Tribunal* : 13.600 francs ; Delacroix, *Arabe à l'offici* : 8.100 francs ; *Cheval nuant* : 3.700 francs ; Ingres, études de bras et de jambes : 1.500 francs ; étude pour la *Grande Odalisque* : 14.000 francs ; buste d'homme : 11.500 fr.

L'admirable *Portrait* de Mme Manet, au pastel, fut adjugé 62.000 francs. Et c'est peu. On répétait les mots connus du peintre Degas sur ses contemporains : — « Besnard, un pompier qui a pris feu ». — « Raffaelli, le Raphaël des chiffonniers ». — « Helleu, un petit Watteau à vapeur ».

Mais le grand sculpteur Bartholomé, qui fut le meilleur et peut-être le seul ami du mégalomane Degas, nous affirmait que ces épiques n'avaient jamais été prononcées par celui auquel on les prêtait.

Par contre, il nous certifiait l'authenticité d'une admirable réponse que Degas avait faite à un jeune homme désireux d'arriver : — Mon petit ami, de mon temps, on n'arrivait pas.

EN REPRÉSENTATION

Un des obscur du bombardement ayant plus de 500 heures de vol en territoire ennemi, au cours desquelles il a survolé Ludwigshafen, Karlsruhe, Sarrebruck, Delingen et d'autres, accomplissant plus d'une centaine de missions... un de ceux dont le public ignore le nom, et dont les exploits, relégués au bas d'une colonne de l'*Officiel* — quand ils y sont accueillis — sont résumés en quatre lignes qui disent si peu et tant à la fois : « Bombardier de tout premier ordre... Titulaire des médailles militaires française et anglaise... »

Une nuit dernière, il rentrait de représailles sans autres incidents que d'avoir été salué par les multiples batteries antiaériennes et d'avoir dû zigzaguer entre les pinces lumineuses des habituels projecteurs. Il... Mais écoutez-le plutôt lui-même :

— Je revenais d'autant plus satisfait de la tâche accomplie que les conditions qui l'entouraient étaient plus détestables ; la mauvaise visibilité d'une nuit soudainement défavorable avait non seulement rendu la direction difficile, mais gêné la reconnaissance précise de l'objectif, et seule une coulée m'avait permis de lancer, avec une efficacité constatée, mes 300 kilogrammes d'explosifs.

« Quelques kilomètres à peine nous restaient à parcourir quand, dans le faisceau d'un de nos projecteurs, je me vis, aile contre aile, avec un bi-moteur boche... D'autres traits lumineux nous enveloppèrent, et le combat s'engagea. Mais l'adversaire est plus vif ; nous sommes en infériorité ; je crie au pilote de « piquer à mort » ; de 1.700 mètres, nous descendons à 800, et je ne cesse de mitrailler le Boche qui nous suit — et nous le rend... Je vais faire remettre le moteur pour reprendre de l'altitude, mais plus rien : notre adversaire a disparu dans la nuit... »

« Quelques minutes après, nous atterrissions sur notre champ, non sans rudesse, notre appareil n'obéissant plus qu'à demi. Nous constatons qu'il avait encaissé une trentaine de balles avant notamment sectionné un bord d'attaque du plan inférieur et décarcassé le gouvernail de profondeur — et nous allâmes nous coucher. — PAUL-COULON.

Claude Debussy

C'était une figure étrange : des yeux pensifs, une expression concentrée, un front immense, bombé, protubérant, un front qui semblait de marbre poli, un front si surprenant, si anormal, qu'en voyant Debussy pour la première fois on se disait :

— Cet homme est ou bien un dégénéré ou bien un génie.

Il paraissait très distant. Mais c'est qu'il rêvait. Pensionnaire à la Villa Médicis, il

vivait peu avec ses camarades. Il dormait le jour. Il travaillait la nuit.

Ses jugements sur ses confrères les plus illustres étaient dénués d'indulgence.

De Wagner, il disait :

« Des sauvages affubés de peaux de bêtes et de feblanterie. »

La brutalité du maître de Bayreuth faisait horreur à la fine sensibilité du grand compositeur français.

Debussy était très tendre. Il adorait sa petite fille. Son amour paternel lui inspira quelques-unes de ses pages les plus exquis. Jamais sa musique ne fut si bien interprétée que par lui.

Il jouait divinement. A la vérité, elle ne prenait son entière signification que sous ses doigts. Il y apportait des subtilités et des grâces inimitables. C'était son âme même qui s'exprimait.

Il faut regretter qu'on n'ait point songé à enregistrer dans le phonographe l'exécution des œuvres de Debussy par lui-même.

On se demande comment cette idée n'est pas venue à des éditeurs de musique. Elle eût permis de conserver toutes les délicatesses, toutes les nuances, toutes les intentions d'un art si profondément personnel, si ondoyant, si fuyant, pourrait-on dire...

Honneur aux « Pistons » !

Nous avions signalé que dans la matinée du 23 mars les candidats à Polytechnique, les « Taupins », s'étaient livrés à la traditionnelle manifestation du monôme. Nous nous trompions.

Les « Pistons » réclament. C'étaient eux et non point les « Taupins » qui, ce jour-là, sillonnèrent à la queue-leu-leu les rues de Paris.

Et si vous ne le savez déjà, apprenez que les « Pistons » sont les candidats à l'Ecole Centrale. Surpris par l'alerte au milieu de leur composition de math, et invités à quitter la salle des examens, ils profitèrent de l'occasion pour faire une petite balade apéritive. Le danger n'effraya pas leur jeune courage.

Rendons aux « Pistons » l'honneur qui revient aux « Pistons ».

LE PONT DES ARTS

Aujourd'hui, à 5 heures, chez Mme Aurel, M. René Delange parlera de M. Henry Matisse, lauréat du Prix Goncourt 1917. Mme Vera Sergine et M. Signoret diront des fragments de la *Flamme au poing*.

On sait que le fameux *Voyage en Grèce* du comte de Choiseul-Gouffier parut illustré de très beaux dessins des monuments les plus remarquables de la Grèce antique, tels qu'ils subsistent encore à la fin du dix-huitième siècle.

L'auteur avait envoyé, en effet, une mission de dessinateurs en Orient, et l'un de ces artistes s'acquitta à merveille de sa tâche. Mais une partie seulement des dessins de ce dernier parut dans le *Voyage en Grèce*.

Heureusement ce dessinateur avait conservé des calques de toutes ses œuvres, et ces calques, M. le comte Alexandre de Laborde, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vient de les retrouver dans ses archives de famille, qui en avaient été enrichies par son père.

M. Hérion de Villefosse, président de l'Institut, a annoncé, hier, que cette précieuse collection de tous les dessins inédits du *Voyage en Grèce* a été offerte par M. de Laborde à la bibliothèque du Louvre, où elle constituera un trésor d'art et de documentation du plus grand intérêt.

Sur le rapport de M. Delavenne, conseiller municipal du Gros-Caillois, la deuxième commission du conseil municipal a donné, à l'unanimité, un avis favorable à la demande de cession par la Ville de Paris d'un terrain sur lequel serait édifiée la « Maison des Journalistes ». Elle a chargé l'administration de lui préparer un travail d'études tendant à la réalisation de ce projet.

D'ores et déjà, dans les locaux vacants des immeubles municipaux une place importante sera réservée à la « Maison des Journalistes ».

LE VEILLEUR.

Comédie-Française. — M. Emile Fabry vient de mettre en répétition *Notre Jeunesse* de M. Alfred Capus et *Le Pardon* de Jules Lemaitre ; comme ouvrages classiques, *Turcaret de Lesage* et les *Fausse Confidences* de Marivaux.

La Comédie-Française préparera ensuite *Les Uns et les Autres* de Paul Verlaine, *Intérieur* de M. Maurice Maeterlinck.

Ambigu. — C'est *Madame l'Ordonnance* le vaudeville en 3 actes de MM. Chancel de Gorse, qui succédera après les fêtes de Pâques au spectacle actuel.

Variétés. — *Mon Bébé* devant, par tradition la place à *Quaker Girl*, le 4 avril, direction intérimaire en annonce les dernières représentations. Ce ceux qui n'ont pas encore vu jouer l'hilarante comédie-bouffe de Maurice Hennequin se hâtent de venir applaudir l'incomparable fantaisiste M. Dearly et ses camarades.

La journée : Opéra, relâche ; dim., 7 h. 30, *Samson et Dalila*, *Coppélia*.

Comédie-Française, relâche ; dimanche, 1 h. 15, *l'Abbé Constantin* ; 7 h. 45, le *Demi-Monde*.

Opéra-Comique, relâche ; samedi, 1 h. 15, *Werther*, *Elova*.

Odéon, 2 h. 15, le *Bourgeois gentilhomme*, *Galté-Lyrique*, 2 h. 15, le *Song d'une nuit d'été*.

Vauvilliers, 2 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry), *Porte-St-Martin*, 2 h. 30 et 8 h. 15, *Un soir*.

Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Train de 8 h. 47*, *Antoine*, 2 h. 30, *Antoine et Cléopâtre*.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, *Si j'étais roi* ; 8 h. 15, *le Grand Mogol*.

Châtelet, 2 h. 15 et 8 h. 15, la *Course au bonheur*, *Sarah-Bernhardt*, 2 h. 30 et 8 h. 30, les *Nouveaux Riches*.

Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 15, *Mon Bébé* (Max Dearly), *Th. Réjane*, 2 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.

Apollo, en matinée seulement, 2 h. 30, *En perruche* (Marcelle Yvren).

Palais-Royal, 2 h. 30, le *Compartment des dames seules*.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Kiki*, *Athènes*, 8 h. 30, la *Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30, *Mon jeudi*, *Renaissance*, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Madame et son fils*, *Edouard-VII*, 8 h. 45, la *Petite bonne d'Abraham*, *Femina*, relâche.

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Paris au bleu*, *revue* ; *Une petite fois*, *Pour dire quelque chose*.

Th. Michel, 8 h. 30, *l'Ecole des Cocottes*, *Grand-Guignol*, 8 h. 30, le *Crime*, *Directeur*.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, la *Gare régulatrice*, *Déjazet*, 8 h. 15, la *Dame de chez Maxim's*.

Th. des Arts, 8 h. 30, le *Contrôle des wagons*, *lits*.

Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver). Jeudi 11 avril, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergères (Gut. 02-59), 8 h. 30, la *Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkowski.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de variété, 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Mistiguet*, *Cheval Bouquet*, *Rose Amy*, *Magnard*, *Pretty My*, dans la 2^e version de la revue.

Bas-Ta-Clan, relâche.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Modèle de civisme*, la *Nouvelle Mission*, *Jude* (10^e épisode), *Loe*, *Marcellet*.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *Un roman d'amour* (Sacha Guitry, Yvonne Printemps), *Jude* (10^e épisode).

L'affaire Cavallini

30^e entendu comme témoin

Sur commission rogatoire de la justice italienne, un substitut du procureur Bouchon s'est transporté, hier, à la Santé, où a recueilli la déposition de Bolo dans l'affaire Cavallini.

Bourse de Paris du 27 mars 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré... 88 25... 88 25... 3 1/2 1917... 107... 107... 3 1/2 1918... 107... 107... 3 1/2 1919... 107... 107... 3 1/2 1920... 107... 107... 3 1/2 1921... 107... 107... 3 1/2 1922... 107... 107... 3 1/2 1923... 107... 107... 3 1/2 1924... 107... 107... 3 1/2 1925... 107... 107... 3 1/2 1926... 107... 107... 3 1/2 1927... 107... 107... 3 1/2 1928... 107... 107... 3 1/2 1929... 107... 107... 3 1/2 1930... 107... 107... 3 1/2 1931... 107... 107... 3 1/2 1932... 107... 107... 3 1/2 1933... 107... 107... 3 1/2 1934... 107... 107... 3 1/2 1935... 107... 107... 3 1/2 1936... 107... 107... 3 1/2 1937... 107... 107... 3 1/2 1938... 107... 107... 3 1/2 1939... 107... 107... 3 1/2 1940... 107... 107... 3 1/2 1941... 107... 107... 3 1/2 1942... 107... 107... 3 1/2 1943... 107... 107... 3 1/2 1944... 107... 107... 3 1/2 1945... 107... 107... 3 1/2 1946... 107... 107... 3 1/2 1947... 107... 107... 3 1/2 1948... 107... 107... 3 1/2 1949... 107... 107... 3 1/2 1950... 107... 107... 3 1/2 1951... 107... 107... 3 1/2 1952... 107... 107... 3 1/2 1953... 107... 107... 3 1/2 1954... 107... 1